

Stress au travail chez IBM : les médecins s'inquiètent

Le Parisien, mercredi 25 juillet 2007



LA DEFENSE. Les salariés de la tour IBM vont de plus en plus mal. Selon un rapport médical, plus de six employés sur dix vivent un stress tel qu'ils sont à la limite de la pathologie psychique ou physique. LP/SYLVAIN MERLE

Dépression, épuisement, stress. Et même un suicide. Les salariés du siège d'IBM, à La Défense, vont de plus en plus mal. Ce sont les médecins du travail du géant de l'informatique qui l'affirment, chiffres à l'appui, dans un rapport alarmant sur l'état de santé du personnel. En réponse à ce constat préoccupant, la direction d'IBM dédramatise la situation et rappelle son engagement dans des « actions de prévention » dans un communiqué adressé hier à l'ensemble de ses collaborateurs. Le service médical d'IBM a diagnostiqué pas moins de dix-neuf cas de dépression et deux « burn-out » (NDLR : épuisement) liés à l'activité professionnelle depuis le début de l'année sur le seul site de La Défense où travaillent plus de 4 000 personnes. Et, selon le rapport, plus de six salariés sur dix vivent un stress tel qu'ils sont à la limite de la pathologie physique ou psychique.

« On compte les minutes de travail des salariés comme s'ils étaient des ordinateurs »

A l'origine de ce malaise profond, « la dépersonnalisation des salariés », « l'organisation du travail de plus en plus individualisée » et « la pression des objectifs », souligne Jean-Michel Daire, délégué CFDT. Le syndicat se bat depuis plusieurs années pour alerter la direction et les pouvoirs publics sur cette « souffrance au travail ». « Chaque salarié est évalué selon son taux d'utilisation (TU) », reprend Jean-Michel Daire. Un taux calculé sur la base du temps imparti pour chaque tâche à accomplir.

« Pour espérer avoir une prime ou être seulement parmi les bons éléments, il faut avoir le TU maximal, témoigne un salarié de la plate-forme d'aide. Quand je dépanne un client en quelques minutes, mon TU est bon. Si on prend plus de temps, ça ne va pas. Pire, poursuit ce quadragénaire passé dernièrement par de très mauvaises périodes, aucun TU n'est comptabilisé pour la rédaction de rapports. Et des rapports, on en rédige sans arrêt. » « On compte les minutes de travail des salariés comme s'ils étaient des ordinateurs », insiste Jean-Michel Daire.

« La pression de la rentabilité et du jugement est permanente »

« Nous devons rendre compte à nos managers de ce tout ce que nous faisons heure par heure, reprend un cadre sous couvert d'anonymat. La pression de la rentabilité et du jugement est permanente. Il ne suffit pas d'être un bon élément pour avoir une prime ou évoluer. Il faut être le meilleur. Les managers nous rappellent sans cesse les résultats de nos collègues et nous comparent les uns aux autres, l'ambiance en pâtit », renchérit le cadre.

Soucieuse de faire des propositions, la CFDT contacte actuellement d'autres géants de l'informatique qui pourraient être confrontés aux mêmes difficultés, et envisage la création d'une coordination. Car « le problème dépasse l'entreprise », pointe encore Jean-Michel Daire, qui réfléchit à une évolution législative. « Mais nous pourrions dès à présent relancer une des lois Auroux de 1982 imposant des réunions où chacun peut s'exprimer sans faire état de revendications. » Comme l'indiquent les médecins du travail, le repli sur soi en cas de difficulté peut se révéler fatal. Ce fut le cas d'un consultant d'IBM qui s'est donné la mort l'année dernière.

Valérie Mahaut